

LA DÉBUTANTE.(1)—Edmonton, 23 Oct. 1913.

... mais, est-ce bien le moment de méditer devant les roses qui, hélas ! demain vont mourir... lorsque la jolie Débutante fait son apparition, souriant à la Vie Mondaine qui l'attire et à l'espérance qui chante dans son cœur... Comment attrister sa jeunesse en détournant son regard des fleurs éphémères—images des joies mondaines—qui, comme elles, n'ont pas de lendemain !... Plus tard, lorsque ses illusions se seront effeuillées comme les pétales des roses sans épines qui, en ce jour, inclinent sur son passage, leurs vivantes et gracieuses corolles, alors, elle cherchera, des yeux et du cœur, le palmier toujours vert, c'est-à-dire le "foyer" : là seulement, croissent, dans le devoir accompli—la joie, l'amour et la paix, ces trois fleurs au parfum suave dont se compose le bouquet rare et précieux que partout ailleurs l'on cherche en vain et qui a le nom—"Le Vrai Bonheur." C'est aussi le seul que désirerait offrir à sa petite Amie, l'humble *Cendrillon*.

JOURNAL : 19 Octobre 1913.—Jos, avec ma permission, continue la lecture du 1^{er} livre de mon journal. Je ressens parfois une singulière impression de confusion en laissant ainsi lire ces lignes tracées à l'insu de tous et que je désirais garder pour moi seule.....

CHRONIQUE.—23 Déc. 1913.—..... Noël !..... Noël !..... Comme ce mot résonne harmonieusement à l'oreille ! Il évoque en nous tout un essaim de lointains et d'heureux souvenirs—joyaux précieux ayant le cœur pour écriin....

LA VISITE DE MA MAISON.—Novembre 1913.... dans le recueillement de la maison close, s'éveille en moi le désir de traduire en un thème varié et souvent capricieux, le chant sans parole des joies, du Présent, des réminiscences du Passé et de l'espérance en l'Avenir, ce triolet de la Vie, source féconde où l'âme s'inspire et trouve des ailes pour s'élever bien haut... jusqu'à son Divin Auteur.....

..... tout près de là, se trouve ma garde-robe. Vous laisserai-je y jeter un coup d'oeil ? Non, vous serez déçus peut-être, puisque je ne possède ni vaporeuses toilettes, ni précieuses dentelles, ni colifichets qui méritent d'attirer l'attention.

J'ai toujours souffert de voir les déshérités de la fortune regarder avec envie et surtout avec chagrin, les richesses qu'on étale devant leur misère, et dont une partie, charitablement distribuée, soulagerait ces pauvres qui ont à souffrir du froid, de la faim et même parfois aussi, du dédain de ceux que la vie a comblés.

JOURNAL : New York, 1^{er} Mai 1919.—En visitant l'église St. Jean Baptiste de New York, une page de mon passé se présente à ma mémoire. Je me vois petite fille dans une autre église St Jean-Baptiste—celle de Coaticook, P.Q., priant avec ferveur la Sainte Vierge, afin que Papa se décide à m'acheter un piano "dussé-je renoncer à un mari." Je faisais cette prière de si bon cœur que le Bon Dieu a cru devoir me donner l'un et l'autre.... Aujourd'hui (ici cependant) j'ai l'un sans l'autre.

JOURNAL : New Brunswick, N.J. 15 Mai 1919.—L'Hôpital St. Pierre des Soeurs Grises, entouré de plusieurs rangées d'arbres, ressemble plutôt à un ancien manoir qu'à un hôpital. Soeur Fortier qui nous reçut, en l'absence de la Supérieure (rendue à Montréal pour sa retraite), est une très belle et aimable religieuse. De ses grands yeux noirs s'exhalent une douceur et une pureté qui nous rapprochent du ciel. Assez grande, mince, presque diaphane, elle a le sourire d'une jeune sainte.

(1) "La Débutante," signée "Cendrillon" fut le premier article que "Dan L'Ombre" donna au public. Il fut tiré, ainsi que presque toutes ses autres publications, de son journal.